

Dans *I am that I am*, les Italiens Kinkaleri revisitent *Les Bonnes* de Jean Genet par le truchement d'une femme ventriloque.

## Nyon Le geste quotidien se confronte au drame

En serbo-croate Kinkaleri signifie littéralement quincaillerie, mais aussi bric-à-brac ou bazar d'objets disparates. Créé en 1995 à Florence, le groupe italien Kinkaleri a choisi ce nom pour définir ses activités diversifiées touchant à des disciplines artistiques multiples allant de la scène à l'installation sonore, de l'art visuel à la performance. C'est dire que ce collectif, qui fut déjà invité à plusieurs reprises par le Festival des arts vivants (FAR), y tient toute sa place.

Formé de six personnes issues d'horizons différents et œuvrant de manière collective, sans souci de hiérarchie, Kinkaleri présente des spectacles ne contenant pas d'histoire mais fonctionnant comme un creuset ou un laboratoire du verbe. Un espace de recherche qui remet en cause, le plus souvent de manière ironique, la signification des mots, d'une œuvre, d'une représentation en public. Reconnu comme l'un des plus importants de sa génération, ce groupe expérimental a vu circuler ses spectacles dans les lieux les plus

divers, tels que musées, festivals, théâtres, rues ou discothèques.

### Minimalisme

Leur nouvelle création, *I am that am I*, s'appuie sur le texte *Les Bonnes* de Jean Genet et baigne dans cette ambiance tragique. Seule sur scène, une femme ventriloque (Anna De Mario) se livre à des gestes du quotidien qu'elle confronte au texte et aux voix des personnages des *Bonnes*. Ici, c'est dans la bouche, la gorge et par le minimalisme de la mimique des lèvres que se construit un petit théâtre traversé des vibrations de cordes vocales.

Au moyen de cette opposition d'univers extrêmement différents, le huis clos dramatique de Jean Genet et la banalité du quotidien, cette pièce semble questionner notre rapport au texte de théâtre ainsi que les multiples manières de l'interpréter. **FRANÇOISE GENTINETTA**

info@lacote.ch

*I am that am I*, avec Anna De Mario, projet et réalisation Kinkaleri. Usine à gaz 19 et 20 août, 21h00.



Femme ventriloque, Anna De Mario reproduit *Les Bonnes*, texte de Jean Genet. © Kinkaleri

Michel Gilibert  
«J'aime la forêt, de nuit»



Le Parisien Michel Gilibert. KF

Directeur de production à Paris, Michel Gilibert, 50 ans, en visite au Far, se retrouve à merveille dans le thème 2010 de l'événement...

**Le thème du Far cette année est «écouter/voir». Qu'est-ce que cela vous inspire?**

Eh bien, je travaille dans l'audiovisuel, donc je me sens intimement lié à ces deux mots-là!

**Y a-t-il un son ou une mélodie qui vous émeuve?**

J'aime les femmes qui jouent à la guitare folk, comme dans le groupe anglais Belleruche.

**Quel est le paysage qui vous est le plus cher?**

Je suis un fou des Caraïbes. Et puis de la forêt australienne, que j'ai découverte de nuit.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
KATHERINE FRIEDLI

## Espace de l'atelier Mauvaise écoute mais bonne entente

**T**itle, c'est le titre que Laura Kalauz et Martin Schick ont donné à cette pièce au cours de laquelle les spectateurs sont invités, avec beaucoup d'humour, à remettre en question leur propre stratégie de communication. Les deux protagonistes, maîtrisant aussi bien l'art de la danse que celui du jeu théâtral, tentent un dialogue de paroles, d'écrits et de gestes qui est de toute manière condamné à réussir. Quelque chose est toujours communiqué. Pour illustrer cette constatation, ils écrivent sur «flipchart» des mots destinés à planter le décor: *nowhere, somewhere, anywhere*. Un contenu informatif nul mais une capacité à établir le lien, une forme de méta-communication dont la langue anglaise serait le symbole. La communication non-verbale et ses clichés sont également convoqués. Les gestes que nous utilisons pour appuyer nos propos sont exagérés jusqu'à la danse. Il faut d'ailleurs relever que ce passage

difficile du jeu théâtral à la danse se fait d'une manière intelligente et subtile. En utilisant l'histoire drôle et le lieu commun, la pièce se réfère aussi à la communication à l'ère de la globalisation. À la fin, le «flipchart» est aplati contre le mur. Les deux danseurs roulent sur le sol et s'écrasent également contre le mur qui devient page. La page du livre, cet



Title, une pièce où Laura Kalauz et Martin Schick évoquent l'art difficile de communiquer. kalauz+schick

outil de communication très répandu par lequel nombre d'auteurs épanchent leur besoin de se confier au plus grand nombre. Avant de débarrasser la scène de tous les objets qui ont émaillé la pièce, Laura Kalauz et Martin Schick écrivent leur nom à même le sol: *table, briquet, sac*. En partant, ils laissent derrière eux leur prénom et invitent le public à faire de même. A la place

d'un théâtre vide, nous avons laissé un théâtre habité par des mots. Un spectacle avec peu de moyens, très drôle, qui pose des questions stimulantes et de manière abordable à tous. Bonne stratégie de communication.

LAURENCE BOISSIER

Cet article a été rédigé dans le cadre de l'atelier d'écriture critique du Far, sous la direction de Tiago Bartolomeu Costa.

## Programme

### Petite Usine

«1999» par Gérald Kurdian

■ Un apprenti musicien tente de produire seul à l'aide de multiples astuces de servir la musique aujourd'hui.

Les 19 et 20 août, 19h.

### Esp'Asse

«Jennifer ou la rotation du personnel navigant» par Carré rouge

■ Le mythe de l'hôtesse de l'air mis en péril par quatre interprètes isolées dans une boîte en verre.

Le 21 août, 17 et 19 heures.

### Usine à gaz

«I am that am I» par Kinkaleri

■ Une femme ventriloque lit le texte de Jean Genet *Les Bonnes*. Troublant.

Le 19 et 20 août, 21h.

### Salle de la Colombière

«Dance for nothing» par Eszter Salomon



■ A l'écoute de *Lecture on nothing* de John Cage, Eszter Salomon improvise un dialogue entre la voix et le mouvement.

Le 20 août, 19h et le 21 août, 21h.

### Usine à gaz

«Cédric Andrieux» par Jérôme Bel

■ A travers le récit du parcours de ce danseur issu de la compagnie de Merce Cunningham, Jérôme Bel poursuit son enquête sur la figure de l'interprète.

Le 21 août, 21h.

### Cour de l'Usine

Film

■ Projection d'un film sur la Merce Cunningham Dance Company. Accès libre.

Le 20 août, 22h15.

### Cour de l'Usine

«Probe» par Les Frères

Chapuisat  
■ Une installation éphémère en bois. Chacun est libre de la conquérir et de s'isoler dans les hauteurs. Accès libre.

Tous les jours.

### Cour de l'Usine

■ Après les spectacles, le week-end, after à l'Usine avec Larytta (électro pop) et des dj's, le 20 août et Vagalatschk (balkan) et des dj's le 21 août. Accès libre.

Dès 22h30.

### Infos pratiques

■ Réservations de 12 à 19 heures au 022 365 15 55 ou [www.festival-far.ch](http://www.festival-far.ch). Billetterie ouverte dans la cour de l'Usine jusqu'au 21 août dès 12 heures. Renseignements au 022 365 15 50.

Vos réactions sur [lacote.ch](http://lacote.ch)  
service.lecteurs@lacote.ch